

BIZ'ART

NUMÉRO SPÉCIAL



QU'EST DEVENUE
LA BEAUTÉ ?

QU'EST DEVENUE LA BEAUTÉ ?

ÉDITORIAL

BIZARRE COMME L'ART...

Qu'est-ce que la beauté ? Ou plutôt, qu'est devenue la beauté dans l'art du XX^{ème} siècle et d'aujourd'hui ? La question est immense et on ne peut l'approcher que sous forme d'interrogations, cédant parfois le pas aux constats historiques, aux réflexions esthétiques et aux exemples que fournit l'art contemporain.

L'on admet tous volontiers que le beau réside dans la restitution parfaite d'un objet, obéissant à des canons esthétiques classiques dans la représentation de la figure et du lieu, propres aux mouvements historiques majeurs. Ainsi, le buste de Néfertiti, mondialement connu, est d'une beauté absolument prodigieuse, la reproduction de son visage dans l'art respectant des règles précises. La restitution de ce faciès, symbole même de la féminité, en ferait pâlir plus d'une. De même, les canons de beauté de la Grèce antique sont les témoins d'un idéal de beauté, synonymes de formes parfaites quasi-mathématiques : si les corps masculins sont représentés avec des muscles saillants et des membres athlétiques, les femmes arborent des abdominaux parfaitement dessinés à l'image des divinités, dont le rôle est non négligeable dans l'élévation et la propagande d'un tel idéal. Et pendant longtemps, ces statues ne représentaient pas des personnes réelles.

Mais la beauté n'est-elle qu'imitation et représentation d'une perfection à mille lieux de la réalité, d'un Etre Véritable ? L'art ne peut être uniquement défini par la *mimésis*, la reproduction certes parfaite mais tellement superficielle des choses. Au-delà de l'émerveillement causé par le ravissement esthétique, la beauté doit conduire à des idées, elle doit procurer un plaisir pur, une délectation de l'œuvre explorée, une promesse de bonheur mais aussi comporter les charmes de l'imprévu dans une beauté troublante et inquiétante, une beauté angoissante et terrifiante, une beauté mélancolique séductrice et attrayante. Une *catharsis* qui consiste en une purification de l'âme, une purgation des passions du spectateur par le plaisir, la terreur ou encore la pitié. Pour résumer, une beauté bizarre s'attaquant sans vergogne aux canons traditionnels.

Au-delà d'un concept lié à un idéal, le beau est le commencement du « terrible ». Ainsi, Baudelaire affirme que « le beau est toujours bizarre ». Le beau dédaigne indifférent de nous détruire ou de nous terrifier. La peinture, la sculpture comme l'écriture peuvent véhiculer une beauté trouble qui accroche spectateurs et lecteurs, les interpellant des zones obscures de l'inconscient. Les artistes n'hésitent pas à ébranler les codes figuratifs traditionnels et à nous emporter dans un monde étrange, laid, oppressant, effrayant quitte à nous confronter à une terrifiante réalité, sublimant l'abjecte, magnifiant la mort dans son plus simple appareil.

Telle est donc la ligne directrice de notre numéro spécial consacré à l'art tout autant bizarre que beau. A partir d'une sélection originale d'œuvres réunies pour l'étonnement et la fascination qu'elles suscitent, qu'elles soient célébrités (les portraits d'Arcimboldo) ou plus insolites (les caricatures de Léonard de Vinci), nous nous attacherons au bizarre : aux « pas de côté » réalisés par les artistes, aux écarts et aux débordements de l'imagination qui, à toutes les époques, interpellent.